

[...] Le sujet aux prises avec la brutalité urbaine, chez Jean-Christian Bourcart [...]. Dans les voitures qui ne cessent de se presser, sous des flots de pluie, au coin de Broadway et de Canal Street, à New York, Bourcart a saisi par surprise – c'est-à-dire sans leur consentement – des chauffeurs ou des passagers qui, derrière l'écran embrumé du parebrise, livrent soudain quelque chose d'eux-mêmes : l'étonnement, le rejet, l'autoprotection. Le dessaisissement de leur être, capté à leur insu. Visages parfois agressifs, mais le plus souvent fatigués, parfois assoupis, faisant ainsi don de leur vulnérabilité au photographe. La pluie qui ne cesse de tomber brouille les vitres, inscrit des coulures de larmes et de douleur sur ces visages anonymes, et cependant soudain si proches, si familiers. Derrière le masque social advient ainsi la fragile vulnérabilité du visage. Nul hasard, dès lors, à ce que Bourcart préfère à la *street photography*, faite de rapprochements et de contacts sociaux, l'élégie de la solitude et rende hommage à Diane Arbus, à son *engagement tragique*. Si, chez Bourcart, le sujet est par essence *urbain* [...].

---